



La stratégie américaine du contrôle continu De la “ Noopolitik ” (1999) à “ Byting Back ” (2007) : une création de concepts et de dispositifs de contrôle des populations

Jean-Max Noyer, Brigitte Juanals

► To cite this version:

Jean-Max Noyer, Brigitte Juanals. La stratégie américaine du contrôle continu De la “ Noopolitik ” (1999) à “ Byting Back ” (2007) : une création de concepts et de dispositifs de contrôle des populations. 2008. sic_00292207

HAL Id: sic_00292207

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00292207

Preprint submitted on 30 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La stratégie américaine du contrôle continu

De la « Noopolitik » (1999) à « Byting Back » (2007) : une création de concepts et de dispositifs de contrôle des populations

Jean-Max Noyer, Brigitte Juanals

Brigitte Juanals. Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication. Université de Paris X-Nanterre, laboratoire CRIS (EA n° 1738).

Jean-Max Noyer. Maître de conférences HDR en Sciences de l'information et de la communication, thèse d'état, Université de Paris 7, Biogéomedia, Laboratoire de Changement Social (LCS) EA 2375
Rattachement : U.F.R. Sciences Sociales
Etablissement(s) associé(s) : Université Paris Diderot - Paris 7. Professeur associé à l'École militaire de Saint-Cyr Coëtquidan.

L'extension des nécessités stratégiques et l'exploitation, sans frein apparent, des virtuels (ajouter note) que portent les technologies informationnelles, les réseaux et les interfaces communicationnelles, battent leur plein au cœur du monde politico-militaire américain. Le développement des technologies de l'information, des réseaux mondialisés et des interfaces numériques de communication constitue un nouveau territoire pour son action stratégique.

Les États-Unis ont conforté leur hégémonie dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication, amorcée depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale au moyen d'un système de communication à couverture globale, associée à la doctrine du *libre flux de l'information (free flow of information)*. En vue de conserver son avance, la puissance américaine s'est confrontée aux défis posés par les intelligences collectives distribuées, la « cyberguerre » et les nouvelles formes de conflit.

Ce travail de réflexion est jalonné d'ouvrages et de rapports qui s'appuient sur des concepts, des idéologies, des dispositifs techniques visant à la maîtrise unilatérale – sous ses aspects autant conceptuels que matériels et opérationnels – d'une réalité géostratégique mouvante et complexe. Au cours des années dix-neuf cent soixante-dix et dix-neuf cent quatre-vingt, la pensée stratégique américaine a été synthétisée par

plusieurs auteurs, dont Zbigniew Brzezinski et Stanley Hoffman. *L'infodominance* (*Information Dominance*) et la maîtrise impériale de la révolution *technétronique*¹ (1969), théorisée par Z. Brzezinski, ont été mises progressivement au centre de la réflexion.

La stratégie informationnelle des intelligences collectives

Le rapport de John Arquilla et David Ronfeld, «The Emergence of Noopolitik» (1999)², marque une étape importante dans l'actualisation, toujours plus profonde, de cette pensée stratégique. Les auteurs tentent de penser la différenciation des domaines d'intervention de la stratégie et d'appréhender leurs interrelations croissantes. Ils souhaitent mettre en évidence l'importance des mouvements et des manœuvres stratégiques non militaires, en particulier ceux qui naissent au sein de l'information et de la culture. Ils décrivent la complexité du monde actuel, les interdépendances, la diversité des acteurs et la co-détermination des enjeux – bien que les puissances et intérêts soient fortement asymétriques. Une telle évolution favorise l'émergence de nouveaux types d'États qui accordent un rôle de plus en plus central aux idées, aux valeurs et à leur partage, qui privilégient l'exercice des forces non militaires, et qui donnent une plus large place aux manœuvres stratégiques opérant dans l'univers des intelligences collectives et de l'esprit. Les moyens traditionnels de gestion de la violence et de la conduite des guerres se trouvent, en grande partie, relégués au second plan. Le rapport semble plaider en faveur d'une obsolescence accélérée de l'usage de la violence.

Le « pouvoir doux » (*Soft Power*) est posé comme surplombant ou devant surplomber le « pouvoir dur » (*Hard Power*). En s'appuyant sur la position dominante de l'*Empire*³ américain, il s'agit d'examiner les implications du glissement stratégique vers un nouveau champ de bataille. Plutôt qu'un terrain de conflit, les auteurs le considèrent comme un nécessaire espace commun d'interactions et de négociations, faits d'intelligences et de valeurs comprises et partagées, en vue d'éviter la montée vers les violences radicales du « Hard Power ».

¹ Brzezinski Z. (1969), *Between Two Ages. America's Role in the Technetronic Era*, Viking Press, New York (*La Révolution technétronique*, 1971, Calmann-Lévy, Paris). Selon l'auteur, l'âge technétronique est caractérisé par des sociétés dont la forme (culturelle, sociale, psychologique, économique) est déterminée par l'influence de la technologie, principalement l'informatique et les communications.

² Arquilla R., Ronfeldt D., *The Emergence of Noopolitik*, 1999, Rand Corporation, en ligne : [<http://www.rand.org>]

³ Hardt M., Negri T., *Empire*, Paris, Éd. Exils, 2000, p. 17.

La finalité est de promouvoir, entre des acteurs étatiques ou non-étatiques, des relations et des comportements coopératifs qui favorisent, entre autres, la définition de buts partagés *a minima* afin d'orienter l'action, les jeux à somme non-nulle et une volonté de partager « l'information ». Il importe que ces actions soient réalisées sous les conditions de la puissance impériale, cette dernière se glissant – plus ou moins facilement, parfois aussi en le devançant – dans le devenir *Empire* au sens d'Antonio Negri et Michael Hardt. « *Le passage à l'Empire sort du crépuscule de la souveraineté moderne. Au contraire de l'impérialisme, l'Empire n'établit pas de centre territorial du pouvoir et ne s'appuie pas sur des frontières ou des barrières fixées. C'est un appareil décentralisé et déterritorialisé de gouvernement, qui intègre progressivement l'espace du monde entier à l'intérieur de ses frontières ouvertes et en perpétuelle expansion. L'Empire gère des identités hybrides, des hiérarchies flexibles et des échanges pluriels en modulant ses réseaux de commandements. Les couleurs nationales distinctes de la carte impérialiste du monde se sont mêlées dans l'arc-en-ciel mondial de l'Empire*⁴. »

Supprimé : internationales

Il faut interroger le statut des États-Unis au sein de ce devenir *d'Empire*. S'ils ne sont qu'un segment, voire un élément impérial contre-produit par le réel qu'engendre l'Empire, alors, les États-Unis, qui « *ne constituent pas le centre d'un projet impérialiste* », seront soumis à une tension très forte. Elle se manifeste déjà et se manifestera dans les difficultés à concevoir une articulation souple et ouverte entre les prérogatives impériales héritées (le commandement et l'usage de la force) et les bio-techno-politiques de *l'Empire* qui « *fonctionnent à tous les niveaux de l'ordre social*⁵ ». Dans ce contexte, les dispositifs matériels et les concepts qui accompagnent la grande transformation militaro-stratégique américaine fonctionnent comme une expérimentation permanente du pouvoir (politique et militaire) sur lui-même, lorsque les moyens triomphent et que la question politique ne se pose plus.

Le rapport de J. Arquilla et D. Ronfeldt avance ainsi de manière masquée ; il dévoile certaines stratégies de pacification à l'ère des réseaux mondialisés et fait le lit du destin non-impérial de *l'Empire*... porté par le segment impérial américain ! Il s'agit pour les États-Unis de faire jouer à leur avantage les transformations qu'ils ont suscitées dans le contexte numérique des réseaux et des modes de production des savoirs. Des transformations qui affectent, en

⁴Op. cit., p. 17.

⁵Op. cit.

fin de compte, les modes d'administration des sociétés de contrôle et les nouvelles formes de domination. Dans cette perspective, « *le vieux principe administratif d'universalité traitant toutes choses également, est remplacé par la différenciation et l'individualisation des procédures, chacune étant traitée différemment [...]. De ce point de vue, l'action administrative est devenue fondamentalement non-stratégique et elle se trouve légitimée par des moyens hétérogènes et indirects* »⁶. Cet exercice renouvelé du pouvoir conjugue des formes bureaucratiques et centralisées de gestion stratégique à une gouvernance par la dissémination de nouvelles normes.

La « complexité du monde » est invoquée pour fonder le renoncement à la politique conçue comme agencement conflictuel, violent, des unilatéralismes, et pour annoncer la fin de l'Histoire, en tous cas de l'Histoire Hégélienne. L'information monte au premier plan, au point de devenir un objet stratégique surdéterminant. Le rapport privilégie le multilatéralisme comme nécessité, la coopération des intelligences et des cultures. L'unité du monde est à construire ; cette unité, et sa métastabilité, se faisant sous les conditions des modèles avancés états-uniens. Le *clash* des civilisations forme alors la matrice incertaine d'un autre passage, violent, « originaire d'origine », vers le monde comme unité à construire.

Dans l'attente – active ou passive – de l'advenue de ces temps, le pragmatisme commande de prendre en compte le brouillage des frontières, les dimensions processuelles et collectives de la stratégie, la redéfinition des rapports de puissance à partir des intelligences collectives, les capacités à exploiter au mieux les dispositifs techno-scientifiques, et les conditions de la production immanente de subjectivité.

La position des auteurs se développe à partir d'une opposition mise en scène sous la forme d'un dualisme caricatural entre « Realpolitik et Noopolitik ». Pourtant la complication des affaires militaires s'actualise plutôt comme enchevêtrement dynamique de moyens, de procédures et de tactiques qui traversent la totalité des espaces-temps stratégiques, incluant les espaces sociétaux ; la partition *dedans/dehors* devient, du point de vue de *l'ennemi quelconque*, nettement moins pertinente. Le même document vise aussi à énoncer un certain nombre de recommandations appliquant les mêmes principes et buts à la machine administrative militaire et sécuritaire. Mais, principe de réalité oblige, si le document présente une vision dualiste essentialiste des

⁶ *Op. cit.*

rapports entre *Realpolitik* et *Noopolitik*, la crédibilité de cette dernière repose toujours, en dernier instance, sur les moyens de la force classique ; les rapports différentiels entre les deux visions ne cessent de se creuser tout en compliquant les jeux stratégiques. Le développement de la *Noopolitik* implique donc une stratégie informationnelle de plus en plus élaborée, une stratégie des intelligences collectives adossée à une géo-économie conquérante et à une stratégie culturelle allant au cœur des processus de subjectivation. Elle prend en particulier appui sur les polémologies qui sont engagées au niveau des technologies de l'esprit confrontées, elles aussi, au processus d'hyper-industrialisation en cours.

La stratégie du contrôle continu et de l'ennemi quelconque

Au cours de la même période, la grande transformation de la stratégie américaine et de sa machine de guerre n'a cessé de s'actualiser et de se différencier. D'une manière générale, le cœur de la stratégie américaine, envisagée comme conquête et conservation de la supériorité globale, peut être caractérisée, depuis plus de trente ans, comme une tentative de contrôle continu de la réalité militaire et politique, ainsi que des espaces-temps géostratégiques et techno-stratégiques.

Cette recherche du contrôle continu s'est accélérée après l'effondrement de l'Union Soviétique. Elle vise à exploiter, entre autres, la mutation numérique afin de développer une « machine de guerre impériale totalisante », capable non seulement d'affronter les adversaires – étatiques ou non étatiques – qui menaceraient ses intérêts vitaux, mais aussi d'exercer les pressions nécessaires sur un vaste spectre, et de faire face aux « forces quelconques de chaotisation » (des groupes terroristes à *l'ennemi quelconque*, en passant par le crime organisé) susceptibles de miner la puissance politique, économique, technologique et culturelle américaine. Tout en se réservant la possibilité d'utiliser pour soi, et parfois de susciter, ces « Pionniers du chaos » de l'anti-monde stratégique⁷.

Dès les années 1975, une telle conception des menaces a été évoquée dans le monde occidental, en particulier en France. Le Général G. Brossolet écrivait, à ce propos : « *l'adversaire est multiforme, manoeuvrier et omniprésent. Les menaces auxquelles la France cherche à parer peuvent se manifester dans tous les azimuts et affecter des*

⁷ Noyer J-M, « *Regards critiques sur le continuum dissuasif* », Études Polémologiques, N°34, 1985, Institut français de Polémologie. Et Spinrad N., *Les Pionniers du chaos*, Paris, Éd. Champ Libre, 1975.

*secteurs du potentiel national très divers. Constat inquiétant et qui implique une défense conçue en fonction de la diversité et de l'ubiquité de ces menaces.*⁸ »

Depuis plus d'une quinzaine d'années, la puissance états-unienne n'a cessé d'approfondir sa réflexion quant aux buts de la machine de guerre vis-à-vis de la réforme et de l'évolution des formes organisationnelles⁹, ainsi que de l'exploitation de la numérisation et des technologies de l'information et de la communication. Une telle stratégie génétique des moyens, en direction d'une maîtrise absolue, s'appuie de plus en plus sur la capacité d'innovation technologique générale.

La stratégie de l'infodominance à l'âge de la globalisation informationnelle

Le concept de « civilianization » (francisé en civilianisation) exprime la nécessité, pour la sphère militaire, de s'appuyer et d'intégrer la sphère civile, privé / publique, qui est devenue, en ce qui concerne les grandes lignées technologiques, le lieu et le moteur principal de l'innovation. Ce concept recouvre une portée plus vaste encore, puisqu'en raison de la multiplication des conflits infra-étatiques et de la différenciation du spectre général des conflits, il fait état du besoin d'une intégration générale civilo-militaire élargie.

Pour aller à l'essentiel, un ensemble de concepts a été forgé pour rendre compte du mouvement qui conduit à l'*Infodominance* comme étant l'un des piliers de la supériorité stratégique.

À l'*Échelle de l'Escalade* comme modèle original normatif de la gestion des moyens de la violence dans le cadre de la dissuasion nucléaire a succédé le modèle du *spectre global des conflits* (*Full Spectrum Of Conflicts*). Il s'inscrit dans la continuité de l'approche développée par Z. Brzezinski. Il s'agit de se donner les moyens de contrôler les conflits, quelles que soient leurs intensités et leurs formes d'expression, non par la menace et les fonctions sémiotiques des armes nucléaires, mais par des capacités informationnelles, doctrinaires et opérationnelles. Ces outils flexibles et souples incluent la maîtrise des temps – les rapports de vitesse et de lenteur, les phénomènes de

⁸.Brossollet G., *Essai sur la non-bataille*, Paris, Éd. Belin, 1985.

⁹ La mise en place progressive et complexe de nouvelles formes d'organisation, les mouvements de restructuration des industries de défense, la discussion sur les modes et les finalités stratégiques se sont faits, pour une grande partie, autour de la question dite de la « Révolution dans les affaires militaires » (*Revolution in Military Affairs*, RMA). La RMA recouvre un ensemble d'interrogations et de transformations qui sont autant de tentatives de penser et d'exploiter à son avantage les effets de la dominance par l'information-communication au sens large.

synchronisation, jusqu'aux temps intensifs des événements. Pour reprendre les termes de Machiavel, il importe de créer pour soi de la durée afin d'en priver d'autant ses adversaires, et d'étendre aussi loin que possible les processus de synchronisation, jusqu'à vouloir viser une production contrôlée de subjectivité.

Le concept d'*asymétrie (guerre ou conflit asymétrique)* détermine le cadre permettant de concevoir des dispositifs pouvant faire face à des menaces extrêmement diversifiées. Il participe des tentatives d'appréhension des rapports instables entre les faiblesses des forts et les forces des faibles, qui se trouvent au fondement des asymétries anthropologiques, anthropotechniques, sociétales et religieuses. De ce point de vue, *l'asymétrie* déborde le domaine militaire et se trouve à la traversée de champs multiples – socio-économiques, culturels, scientifiques, techniques... Dans le discours stratégique américain, les menaces asymétriques incluent toutes les formes de terrorisme, d'agression et de perturbation de la sphère informationnelle et communicationnelle, le crime organisé, les réseaux mafieux de toutes natures (drogues, armes, technologies, biotechnologies), les formes privatisées des conflits, les menaces de prolifération d'armes de destruction massive, la prolifération NBC et balistique, ainsi que les attaques contre C3D2¹⁰, susceptibles d'affecter les intérêts de la puissance ou les moyens de sa domination.

Vers une traçabilité généralisée

L'asymétrie est donc un concept extensif. Il fonde la gestion de la peur et de l'insécurité, et entre en résonance avec l'ensemble des dispositifs plus ou moins sophistiqués des « sociétés de contrôle ». Il fournit les conditions du déploiement de techno-politiques et de bio-politiques toujours plus fines, « *Le discours stratégique dominant du conflit asymétrique ubiquitaire et du conflit global constant n'ayant pas pour objectif la victoire et la paix, mais la confédération de toutes les actions violentes pensables dans l'univers fractal de la "dissymétrie" permanente* »¹¹. Dans cette perspective, la question des temps devient centrale. La prévention et la préemption

¹⁰ C3D2 : *Cover, Concealment, Camouflage, Denial and Deception*. NBC : Nucléaire, Bactériologique, Chimique.

¹¹ Joxe A., *Théostratégie : modules génétiques du politique et chaos*, Le Débat Stratégique N°67, Paris, EHESS, mars 2003.

finissent par occuper le devant de la scène et légitiment la criminalisation, voire la « pathologisation » des adversaires¹².

Un tel modèle exige bien davantage que l'accroissement de la ceinture orbitale de contrôle, et va même au-delà de la numérisation géographique selon des échelles diverses (cartographies des sols, des sous-sols, de l'atmosphère... mais aussi des flux et des trajectoires) qui exigent des moyens de plus en plus performants. « *Une reproductibilité électronique des lieux, pays et étendues géographiques est [...] en cours de déploiement... elle ouvre d'immenses perspectives et constitue bien une numérisation des territoires et des espaces d'habitation procédant du développement des objets nomades, [...], des infrastructures qui y sont appropriés [...], des balises GPS [...] des banques de données géoréférencées [...] des systèmes d'information géographiques (SIG), des satellites de systèmes d'aides à la navigation, etc... par lesquels est en train de s'amorcer un processus de re-territorialisation sur les réseaux et par les réseaux, qui ouvre des perspectives tout à fait inédites et redistribue les enjeux politiques de la " société de l'information " »*¹³, en particulier la surveillance et le contrôle des déplacements, des flux et des mobiles quelconques.

Le couplage des immenses mémoires des traces numériques et du développement d'outils de filtrage et d'interfaces d'aide à l'interprétation rend possible la description de dimensions multiples (anthropologiques, politiques, scientifiques, financières...) incarnées par des individus ou des groupes. Elles incluent aussi bien des données transactionnelles que des informations « ontologiques » touchant aux caractéristiques et aux activités des personnes (la santé, les langages, les lectures, la sexualité, etc.). Traçabilité de plus en plus fine et complexe qui fait le bonheur des politiques et des stratèges, mais aussi des sociologues et des chercheurs. Il conviendrait de revenir plus longuement sur la lutte, dans les sociétés démocratiques et ouvertes, pour la nécessaire dissémination, la plus large possible, des technologies cognitives, qui s'oppose aux dispositifs technopolitiques visant à limiter les convergences et le croisement des ressources numériques¹⁴.

¹² Dans cette direction, le film de science-fiction *Minority Report* (2002) réalisé par Steven Spielberg exprime la stratégie de création continuée du monde politico-militaire américain.

¹³ Stiegler B., *La technique et le temps*, Tome 3, Paris, Éd. Galilée, 2001.

¹⁴ La question de la lutte contre les tentatives d'instauration d'un *panopticon*, mais aussi d'un *panacousticon* des bio-politiques qui viennent au devant de nous, est en effet centrale .

Dans cette direction, la DARPA, au travers du projet LIFELOG, a étendu ses recherches sur la constitution de gigantesques bases de données personnelles afin de « tracer et tisser les fils et les trajectoires de chaque vie individuelle ». Ce projet entre en résonance avec le *TIA Project (Total Information Awareness Database Project)* qui a pour objectif de mémoriser et de cartographier les « données transactionnelles » d'un individu (ce que nous achetons, échangeons, partageons...). On observe des pratiques semblables dans les réseaux sociaux en formation sur l'Internet, alors qu'elles sont fondées sur la confiance et la garantie de protection des données personnelles.

Dans tous les cas évoqués, il s'agit de chercher à maîtriser les équilibres entre l'obsession sécuritaire, la création de richesses, le renouvellement des conditions du désir et de l'effort démocratique, et la performance du milieu militaire et stratégique associé¹⁵.

Les forces politiques, économiques et militaires ont entamé, chacune pour elles-mêmes, un travail de compréhension sur « *la nature de la relation existante entre la dissémination-dispersion des nouvelles technologies cognitives-intellectuelles et la genèse, au sein d'une formation sociale, d'une capacité ultérieure d'expansion économique, stratégique, liée à une capacité des Intelligences Collectives* »¹⁶.

Le concept d'*infodominance* synthétise cet agencement à la fois théorique, doctrinal et matériel, aux niveaux à la fois tactiques, opérationnels et stratégiques, *l'asymétrie* légitimant la stratégie capacitaire de l'empire américain – empire incarné au plus près du concept d'*Empire* posé par T. Negri et M. Hardt. Nous sommes désormais en présence d'une puissance distribuée à tous les niveaux de l'ordre social, d'un modèle de contrôle, de prévention et de préemption des conflits et des menaces. Tentative « folle » de suspendre le cours de l'histoire visant « *non seulement les interactions humaines [...] mais à réguler la nature humaine. [Un pouvoir qui] tend à se poser et à se penser comme forme paradigmatique du bio-pouvoir.* »¹⁷

La transformation stratégique constitue, en fin de compte, une adaptation des formes d'organisation sociales aux nouveaux modes de conflits. Située loin des états stables, en

¹⁵ On retrouve aujourd'hui les mêmes tensions, exacerbées, au cœur des enjeux concernant la question essentielle du secret dans l'évolution des dispositifs cryptographiques.

¹⁶ Noyer J.-M., « La guerre numérique au cœur de la stratégie, Changement de paradigmes, guerre de l'information, réseaux », in *La Guerre Numérique*, Paris, Éd. Hermès Lavoisier, 2002.

¹⁷ Hardt M. « La société mondiale de contrôle », in Deleuze G., *une vie philosophique*, Coll. « Les empêcheurs de tourner en rond », Paris, 1998.

période de grande incertitude des menaces, « la stratégie capacitaire (dépolitisée) substitue au langage commun un discours sur la maîtrise du risque global transnational comme fondement d'un nouveau consensus hégémonique. Au schéma du contrôle des risques par l'escalade se substitue la posture du métacontrôle et de la préemption.¹⁸ » L'asymétrie suppose de nouveaux modes de gouvernance qui affectent l'ensemble des dispositifs normatifs, juridiques et militaires.

L'attentat du 11 septembre 2001 a amplifié l'option hypersécuritaire. Comme l'a indiqué Saïda Bédar, « de la "tolérance zéro" à la "guerre au terrorisme", les mêmes représentations, les mêmes praxis sociales et de plus en plus les mêmes actants sont mobilisés dans la formalisation hégémonique et les pratiques stratégiques. De la criminalisation de l'ennemi (l'adversaire, l'opposant, le résistant), à l'expérimentation de nouveaux modes de contrôle sociospatial dans les inner cities américains ou dans les centres urbains périphériques, la question est de savoir si l'idéologie sécuritaire américaine est promise à une hégémonisation mondiale par des effets de diffusion systémique ou bien si elle sera entravée par ses limites ethnocentristes »¹⁹.

Publié en septembre 2007 par la Rand Corporation, le rapport *Byting Back. Regaining Information Superiority Against 21st-Century Insurgents*²⁰ poursuit l'exploration des moyens de contrôle des dimensions politiques et anthropologiques des champs conflictuels et insurrectionnels à partir des dispositifs communicationnels. Ces derniers s'appuient sur les mémoires culturelles et politiques de l'espace numérique et sur les gisements de savoirs collaboratifs que constituent les réseaux sociaux numériques en développement. « Les systèmes d'information doivent désormais s'adapter à des communautés transfrontalières et à la collecte d'informations sur la population ». L'objectif est de prévenir, combattre et maîtriser les rebellions et les insurrections. Le rapport fait le point sur les nouvelles méthodes, « stratégies, outils destinés à améliorer les capacités contre-insurrectionnelles des États-Unis suite aux réaménagements opérés après le 11 Septembre 2001 ». Les principales caractéristiques d'un réseau intégré de

¹⁸ Bédar S., « Vers une grande transformation stratégique américaine », Cahier d'Études Stratégiques, N°31, 2001.

¹⁹ Bédar S., « Le modèle sécuritaire américain est-il "mondialisable" ? », Le Débat Stratégique N°59, Nov. 2001.

²⁰ Libicki Martin C., Gompert David C., Frelinger David R., Smith Raymond (2007), *Byting Back - Regaining Information Superiority Against 21st-Century Insurgents*, RAND Counterinsurgency Study, Volume 1. En ligne : <http://www.rand.org/pubs/monographs/MG595.1/>

*traitement des contre-insurrections (integrated counterinsurgency operating network), ICON, sont définis et décrites*²¹.

L'intérêt d'ICON n'est pas tant de creuser la question de la guerre au milieu des populations, contre ou tout contre elles, mais de montrer à quel point la réflexion sur l'usage des technologies numériques est avancée. L'intégration des territoires conflictuels est devenue centrale et l'exploitation des ressources numériques est cruciale. Selon les auteurs, lutter contre une insurrection demande plus que jamais « *une compréhension actualisée et approfondie du terrain humain, c'est-à-dire de la population, des structures politiques les plus élevées jusqu'au citoyen* ». Ce dispositif va bien au-delà des renseignements traditionnels : « *L'information repose sur trois piliers : les renseignements généraux (intelligence sources), les opérateurs en patrouille qui utilisent des notes vocales (voice notes) et la vidéo embarquée (embedded video), ainsi que la population – au moyen d'un recensement d'état-civil et d'une traçabilité organisée via la généralisation de l'utilisation de téléphones portables et d'un wiki national* ».

La collecte d'information sur les citoyens est essentielle, systématique, et se veut la plus exhaustive possible. Elle s'appuie sur un recensement d'état-civil (*Registry-Census*) des individus qui centralise des informations incluant leurs casiers judiciaire, leur santé, leur travail ou encore leurs relations sociales. En parallèle, un système d'identification national (*national identification system*) permet d'effectuer des contrôles d'identité dans des lieux et à des moments stratégiques. L'usage des téléphones portables géo-localisables et associés à l'identité de leur utilisateur, la mise en place d'un wiki national en vue de connaître les diverses communautés en présence, et la généralisation

²¹ « Les principes du système ICON sont les suivants : 1. Accentuer la primauté à l'utilisateur, l'inclusivité et l'intégration, au travers d'un accès illimité aux informations et d'une communication sans entrave. La primauté à l'utilisateur implique que les réseaux soient conçus et utilisés en vue d'être inclusifs (incluant le plus de participants possible) et intégrés (transfrontières). 2. Construire ICON pour une utilisation dans le pays visé par tous les usagers du réseau, y compris les collaborateurs autochtones. 3. Privilégier l'audit de ce que les individus font de l'information plutôt que celui de l'identification des informations dont ils disposent, en vue de détecter les usagers espions et, en privilégiant l'action, de favoriser une meilleure adaptation potentielle. Les techniques d'audit incluent de noter l'usage normal et les déviations potentielles à cette norme, d'envoyer des informations différentes à des individus sélectionnés de manière à identifier d'éventuels usages déloyaux, introduire des informations qui amènent les traîtres à réagir différemment qu'un usager loyal. 4. Adapter ICON à l'importance des forces de l'insurrection, qui peut aller de la clandestinité à des forces déclarées dissimulées dans un terrain complexe. 5. Annoncer avant d'agir en rendant disponible sur ICON les avertissements associés au traitement, à l'analyse et à l'interprétation de l'information, sans qu'ils aient toutefois un caractère obligatoire ou irrespectueux. 6. Etablir une plateforme de contact et la diffuser via un Wiki national : lister les opérations et les interactions prioritaires, leurs dirigeants et les moyens de les contacter, ainsi que les insurgés actifs, avec leurs tactiques et leurs griefs. 7. Classer l'information par fiabilité et pertinence ».

de l'utilisation des vidéos embarquées par les soldats en patrouille, sont les outils d'un système d'information efficace.

Mener la guerre au milieu des populations est une affaire ancienne, complexe et périlleuse, autant pour les stratèges que pour les populations. L'obsolescence des moyens de gestion de la violence²² reste relative. L'extension irréversible des dispositifs de contrôle va désormais de pair avec la mise en œuvre d'une norme sécuritaire, présentée comme un absolu stratégique et politique. Ces pratiques se combinent au besoin de « formater le monde » (*Shaping The world*) via une stratégie élaborée allant du niveau social global jusqu'aux données individuelles. Telle est la folie du contrôle continu.

²² Rupert S., *L'utilité de la force: l'art de la guerre aujourd'hui*, Paris, Economica, 2007. Voir aussi les réflexions du Centre de Doctrines et de l'Emploi des Forces de l'armée de terre, créé comme structure autonome en 2004, et le commentaire d'A. Joxe, « La doctrine Opex du CDEF : adaptation, stabilisation, paix », *Le Débat Stratégique*, S 15, oct. 2007.